

description et je puis dire sans crainte d'exagérer qu'en vue d'améliorer le niveau de vie de ces masses immenses, il faut presque partir à zéro. L'Amérique latine a besoin de beaucoup d'argent, et bien que la somme de 20 milliards de dollars, aide que lui offrent les États-Unis au cours des dix prochaines années, puisse paraître fantastique de prime abord, elle ne suffit pas encore à répondre aux besoins de l'Amérique latine durant cette période. Mais l'Amérique latine a des besoins beaucoup plus pressants que ceux de l'argent: elle a besoin des méthodes techniques et de la formation scientifique qui ont été appliquées avec tant de succès dans notre hémisphère septentrional. L'Amérique latine n'a pas autant besoin d'argent que de savoir quoi faire avec l'argent qu'on lui remettra. Au nom de la souveraineté ou de l'autonomie, certains pays répugneront peut-être à accepter les conseils des étrangers ou des Nord-Américains qui essaieront de leur montrer comment faire bon usage des moyens financiers qu'on leur offrira. Cela pourrait très bien être désastreux car cet argent, si on ne l'emploie pas à bonne fin, pourra être dépensé en des entreprises futiles ou pourra même tomber dans les mains de quelques-uns qui, comme cela s'est produit trop souvent dans le passé, le placeront dans des pays étrangers où le risque d'une révolution est minime et l'intérêt sur les placements plus sûr. Ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'Amérique latine devraient immédiatement s'efforcer autant que possible de convaincre tous les pays de l'Amérique du Sud de la nécessité qu'il y aurait à accepter l'aide de ceux qui souhaitent former leur population en lui enseignant la technologie moderne ainsi que les méthodes employées aujourd'hui dans l'industrie et les affaires et qui se sont révélées si heureuses.

Il est nécessaire de faire une tentative dans ce sens, si l'on souhaite obtenir un succès de longue durée. Un échec aurait presque inévitablement pour résultat la révolte de ces populations contre leur sort et leur destin sans espoir, ce qui entraînerait la venue du communisme. Ce qui menace l'Amérique latine, c'est la pire forme de communisme, c'est-à-dire la révolution, contre les possédants, du peuple qui n'a rien, la destruction de tout ce qui est bon, la révolte des pauvres qui détruiraient aveuglément tout ce qui leur fait obstacle, le chaos, la confusion et le sang que font couler les révolutions. Pour nous, il en résultera le danger d'avoir tout près de nos côtes des millions de gens qui n'auront pour nous que de la méfiance et de la haine. Les délégués et les observateurs qui assistaient à la conférence de Punta del Este s'en sont rendu compte et, de l'avis d'un bon nombre d'entre eux, il est déjà assez tard. Pour toutes ces raisons et beaucoup d'autres, il est

[L'hon. M. Sévigny.]

tout à fait évident que les citoyens du monde libre jouissant des avantages de la prospérité et de la liberté doivent s'efforcer d'aider ces voisins du Sud qui ont, plus que jamais dans leur longue histoire, besoin d'une main secourable. Cette aide ne devrait pas seulement se donner dans un esprit de charité, mais aussi avec la ferme conviction que notre mode de vie démocratique est juste, qu'il doit prendre de l'expansion, et former ainsi un rempart contre l'attaque de la propagande communiste qui peut encore s'infiltrer dans notre pays.

(Texte)

Nous avons eu le privilège, monsieur le président, durant notre récent voyage en Amérique du Sud, de visiter les magnifiques pays que sont l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil.

Je voudrais brièvement vous faire part de ce que nous avons pu observer durant notre voyage.

L'Uruguay est un petit pays d'à peu près 5,000,000 d'habitants et considéré à juste titre, en Amérique du Sud, comme un modèle de la vie démocratique. Le gouvernement de la république de l'Uruguay est stable; les principes démocratiques, auxquels nous croyons et qui sont à la base de notre existence, sont précisément ceux qui sont mis en application dans ce pays. Comme résultat, l'économie du pays est stable. La valeur de la monnaie ne varie pas trop et l'inflation est à peu près inexistante.

Montevideo, capitale de l'Uruguay, est une ville de plus d'un million d'habitants où nous voyons les effets du progrès et de la prospérité, ainsi qu'un régime de vie qui augure bien pour l'avenir.

Au sud de l'Uruguay, on trouve la république d'Argentine. C'est un des plus beaux et des plus riches pays du monde. C'est un pays dont le sol est riche et dont les ressources naturelles sont nombreuses. Il ne fait aucun doute que, sous une administration saine, l'Argentine reprendra un jour la place prédominante qu'elle a déjà occupée dans le monde que nous connaissons, et ceci tant au point de vue culturel qu'économique.

Les Argentins exercent encore une influence énorme en Amérique latine et ailleurs, mais il ne faut pas oublier que ce pays merveilleux fût quasi ruiné sous le régime de Peron, à cause de l'administration néfaste qui caractérisa cette période. Aujourd'hui, la majorité des citoyens de l'Argentine appuie le Président Frondesi, homme remarquable à tous les points de vue, qui a réussi, grâce à sa sagesse, à ramener l'ordre et un peu de prospérité dans ce pays.

Nous avons eu l'impression, en rencontrant le Président Frondesi, que cet homme saurait